

Solveig Krey

> **commandant de sous-marin**

Une sirène sous la mer



Norvégienne et compagne d'un Isérois, Solveig est la seule femme au monde... commandant de sous-marin. Quand on lui demande comment elle a pu embrasser une telle carrière, cette femme de 42 ans, qui réside aujourd'hui à Bilieu, petit village au bord du lac de Charavines, répond :

« Je ne savais pas quoi faire après mon baccalauréat. J'ai donc envoyé un dossier de candidature à la Marine nationale norvégienne ».

Solveig est retenue. S'ensuit un engagement pour six ans où elle apprend la technique et l'électronique.

Un autre concours de circonstance va booster son itinéraire. En 1986, l'armée norvégienne se restructure. Les femmes, jusqu'alors cantonnées aux tâches administratives, sont désormais autorisées à travailler sur les bâtiments de guerre. Solveig travaille dur, prouve qu'elle est capable d'exercer dans tous les postes, de communication, de navigation... A 32 ans, elle devient commandant d'un sous-marin. Des missions de 15 à 20 jours d'affilée, à 250 mètres sous la surface de la mer. Une vingtaine d'hommes sous ses ordres dans un tube d'acier de 60 mètres de long, pesant près de 1 000 tonnes. La carrière n'a qu'un temps. En 1998, elle prend une année sabbatique, vient apprendre le français à l'université Stendhal de Grenoble où elle rencontre son compagnon. Ne trouvant pas de travail en France, elle reprend une activité dans l'armée norvégienne. Elle navigue aujourd'hui entre Oslo... et Bilieu. ■

Annick Berlioz

Laurent Pierron

> **champion de France d'élagage**

L'accroc des branches

Laurent Pierron, 33 ans, est devenu champion de France 2005 d'élagage à Morlaix en mai dernier. Ce Royannais de Saint-Just-de-Claix a attrapé le virus du plein air dès son plus jeune âge et a choisi à l'adolescence de faire sa scolarité en section Sport et Nature au collège de La Chapelle-en-Vercors. Après quelques années comme animateur sportif, Laurent est devenu élagueur à 23 ans. Un peu par hasard car il pensait se former au bûcheronnage. Mais le centre de formation lui a conseillé d'utiliser ses talents d'escaladeur dans l'élagage. Il a donc appris le métier et a été engagé par la ville de Grenoble où pour la première fois il s'est inscrit au championnat de France.

Ce championnat réunit chaque année une centaine de professionnels, jugés sur leur capacité à tailler des arbres... pour de faux ! Car il n'est évidemment pas question de couper des branches. Les concurrents doivent simuler la coupe ou le jet de branche avec une scie à main et une perche de 2,5 mètres. Le jury apprécie la légèreté du déplacement dans l'arbre, la dextérité et la précision du geste. Une différence avec les championnats d'Europe et du monde auxquels Laurent a aussi participé, très axés sur la rapidité. Laurent Pierron, qui a créé l'an



© D.F.

dernier son entreprise et enseigne au Centre professionnel forestier de Châteauneuf-du-Rhône, est revenu de Morlaix avec une main sculptée dans le bois d'un chêne de 400 ans. Plus attentif que jamais au respect de l'arbre ! ■

Sylvie Blondeau

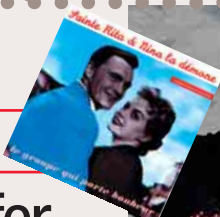
>> **Contact : 06 25 74 54 68.**

Sainte Rita et Nina la démente

> **musiciens**

Des anges... à un train d'enfer

« Les cerises tombent là où les textes manquent ». Poésie radicale et citoyenne, humour décalé et son percutant, Sainte Rita & Nina la démente prend peu à peu sa place originale sur la scène rock-chanson française alternative... Constitué en 2001 par l'auteur-compositeur Pascal Gruffaz, 31 ans (chant) et le musicien-acteur Gilles Bouvier, 34 ans (chant et accordéon), ce duo isérois, remarqué en première partie de la Tordue et lors de ses nombreuses tournées dans la région, a remporté le tremplin musical du Déjeuner en herbe en juillet 2004, à Tullins. « Ce prix nous a donné les moyens de nous concentrer sur l'artistique et de peaufiner notre mise en scène », se félicite Gilles. « Nous avons maintenant rodé un spectacle musical qui plaît aussi bien aux ados qu'aux grands-parents... » Las de tirer le diable par la queue, ce saltimbanque grenoblois engagé, grandi au sein de la troupe des Barbarins fourchus, espère bien avoir trouvé avec Pascal, le doux rockeur poète, les clés du paradis... « On croit dans les forces de l'amour », affirme Pascal comme une profession de foi. Un groupe fes-



© D.F.

tif et porte-bonheur à découvrir ce mois-ci sur scène en Isère avec cinq concerts de Grenoble à l'Isle-d'Abeau. On attend aussi la sortie de leur premier clip DVD autoproduit. ■

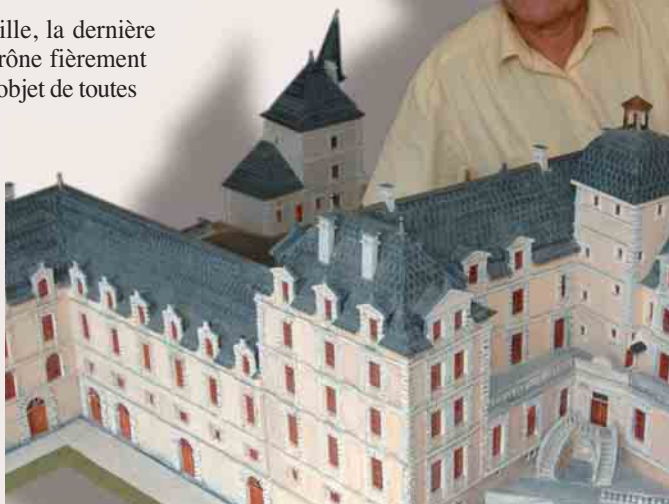
Véronique Granger

>> **Contact : 04 76 34 87 42.**

Jean Alex > maquettiste

Il a bâti le château de Vizille !

Le superbe château de Vizille, la dernière réalisation de Jean Alex, trône fièrement dans son bureau, après avoir été l'objet de toutes les admirations lors d'une exposition en septembre à Bourgoin-Jallieu. Ce retraité berjallien a réalisé une maquette à l'échelle 1/70 du château avant l'incendie de 1865. Classé monument historique, haut lieu de l'histoire du Dauphiné, ce château construit entre 1600 et 1619 par le duc de Lesdiguières appartient aujourd'hui au Conseil général de l'Isère et abrite le musée de la Révolution française.



Sur 1,4 mètre par 1,4 mètre, sa maquette a représenté plus de 1 400 heures de travail : « *Le toit m'a posé de vraies difficultés. J'ai dû découper 22 ardoises d'écoliers pour arriver à couvrir toute la toiture !* ». Avec patience et souci du détail, il a travaillé à partir des plans de construction du château et d'archives. C'est à 15 ans, en 1945, alors qu'il étudie la mécanique et le dessin industriel au collège technique de Bourgoin-Jallieu, qu'il découvre sa passion pour les maquettes en

fabriquant des avions planeurs. Aujourd'hui à la retraite, il passe huit heures par jour à découper, ajuster, coller, peindre ses chefs-d'œuvre miniature. A 75 ans, ce perfectionniste a reproduit aussi les principaux monuments de Bourgoin-Jallieu : l'église Saint-Jean-Baptiste dont il n'existait aucun plan, l'hôtel de ville, la halle Grenette et l'ancienne poste. ■

Christelle Thibaud

Sébastien Brusset

> designer en lunetterie

Les yeux dans les yeux

Il habite Virieu-sur-Bourbre, un petit village du Nord-Isère, où il dessine des collections de lunettes pour Sonia Rykiel, Karl Lagerfeld ou Quiksilver. A 28 ans, Sébastien Brusset vit son rêve. « *Je suis passionné par la création. Quand je préparais mon BTS d'opticien-lunettier, je désossais déjà des lunettes pour leur donner la forme que j'avais en tête.* » Entré dans le métier côté vente, il s'est formé seul au design. Au départ, par le dessin assisté par ordinateur faute d'avoir tous les matériaux sous la main. Car la gamme est infinie : inox, titane, acier chirurgical, acétate de cellulose, bois, etc. Croquis en poche, il a ensuite démarché des fabricants de lunettes. Quand la marque Quiksilver lui a fait confiance, il a pu se lancer pour de bon. Attiré par les formes épurées mais romantiques, Sébastien sait se plier aux désirs de ses clients. La création d'un modèle lui prend de une semaine à six mois : du déjanté pour Nolita en Italie, des formes très strictes pour les Danois d'Inface ou sportives pour Quiksilver. Il gère aussi la collection complète de Sonia



Rykiel. Soit une vingtaine de modèles par an qui se déclinent en différentes formes et couleurs.

S'il voyage beaucoup pour son travail et se nourrit de la mondialisation des échanges, Sébastien apprécie d'être à Virieu-sur-Bourbre. « *Pour ne pas rester sur ma planète.* » ■

Sylvie Blondeau

Sabine Gomar

> commissaire-priseur

"Une fois, deux fois, trois fois... Adjugé !"



Depuis deux ans, maître Sabine Gomar manie le marteau d'ivoire avec grâce chez maître Blache, à Grenoble, dans l'une des quatre salles des ventes iséroises. « *A huit ans déjà, j'accompagnais ma mère dans les salles des ventes de Montpellier en rêvant d'exercer ce métier* », confie la jeune femme. Après une maîtrise de droit et deux ans d'histoire de l'art à l'école du Louvre, elle a réussi l'examen national des commissaires-priseurs en 2003, avant d'être embauchée à Grenoble. Sabine ne procède qu'à des ventes volontaires. Elle n'est en effet pas autorisée à effectuer les ventes judiciaires (saisies, faillites...), un domaine réservé au titulaire de la charge nommé par le Garde des Sceaux. Objets d'art, bijoux, meubles, vaisselle, collection de timbres... les particuliers peuvent tout mettre en vente dans une salle des ventes. « *Nous ne sommes jamais à l'abri d'une surprise. Récemment, nous avons vendu un tableau de Guerchin, un peintre italien du début du XVII^e siècle. L'enchère a atteint dix fois le prix de l'estimation. Il y a toujours du suspense.* » Le coup de marteau ne représente pourtant que la partie émergée de l'iceberg. « *Auparavant, il faut estimer les biens, conseiller leur propriétaire sur l'opportunité de les mettre en vente en fonction de l'état du marché, les expertiser, les mettre en valeur, mais aussi préparer le catalogue de vente et prospecter la clientèle. Il faut aussi tenir la salle. Garder suffisamment d'énergie et de fermeté pour éviter à la fois la monotonie et la cacophonie.* » ■

Marion Frison